L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 6 DECEMBRE 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

VI.

Une artiste louisianaise—Mme Cora Urquhart Potter—De Shakespeare à Alexandre Dumas fils et Victorien Sardou—Directrice, comédienne et écrivain—Mme Potter en Afrique—THEATRE DE L'OPÉRA—*Le premier mois—La troupe—Le répertoire joué—L'opinion du public, celle de la Presse—Critique et conseil.*—L'AFRICAINE.—GUILLAUME TELL.—*M. Paulin, Vasco et Arnold.—Ressouvenir de notre passé artistique.—Une malheureuse fin d'acte.—Joseph de Gama.—Quelques mots sur le "fort ténor", à propos de M. Paulin.—M. Warnots, ses responsabilités.—Chefs d'orchestre à la Vauconsen.—M. Rey—Mlle Vallier.—Une fausse bévue.*—LES HUGUENOTS.—*M. Paulin.—Mme Caignart.—M. Bordeneuve.—Mlle Prioland.—Transformation dans les voix.*—LA FAVORITE.—*M. Verhées.—Mme Duvivier.—M. Guillemot.—M. Dulin.—Mme Vienese.*—LES DRAGONS DE VILLARS.—LE SOURD OU L'AUBERGE PLEINE.—LE PROPHÈTE.—*Vouloir n'est pas pouvoir.—Les spectacles.*

Permettez-moi de placer en tête de cette revue le nom d'une artiste louisianaise, dont je suis la carrière avec infiniment d'intérêt, pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'elle est des nôtres; ensuite, parce que, malgré bien des découragements, elle marche dans sa voie avec une indomptable énergie, et enfin parce qu'à mesure qu'elle avance sur la route si difficile, si obstruée du théâtre, son talent se fait mieux jour, est consacré par des publics dont l'opinion compte, et des juges comme MM. Alexandre Dumas fils, Victorien Sardou, Magnard, du *Figaro*, etc., etc.

Je parle de Mme Cora Urquhart Potter, née à la Nouvelle-Orléans.

Au début, pendant ses premières années professionnelles, ce fut surtout au répertoire de Shakespeare, dont elle avait le culte, qu'elle demanda ses inspirations. Répertoire chargé de responsabilités, mais à la hauteur duquel elle se montra tout d'abord, malgré les hésitations accompagnant toujours l'artiste au seuil de la vie théâtrale.

A l'incomparable tragique anglais la jeune et charmante autrice dut nombre de succès; par gratitude et par amour de l'Art elle lui demeure donc fidèle.

Cependant vite elle a compris que là ne devait pas se borner son horizon; elle s'est dit qu'en contact du répertoire moderne, elle diversifierait son talent, elle lui donnerait plus d'envergure encore. Et se lançant sur la même route que Sarah Bernhardt, elle a ajouté à son bagage artistique, déjà riche, des œuvres d'Alexandre Dumas fils et de Victorien Sardou.

Aujourd'hui Mme Potter à laquelle sa profession a valu de réaliser des sommes considérables, ne se contente plus d'être une personnalité distinguée du théâtre, elle s'est faite aussi directrice, et l'on me dit qu'en cela elle s'est montrée également compétente.

Or voici que, mue d'une double ambition, elle vient de former une troupe anglaise, faite des meilleurs éléments, m'assure t-on; et, ainsi pourvue, elle va bientôt quitter Londres, pour se rendre tout au bout de l'Afrique, dans les possessions anglaises, à Capetown, et autres centres environnants.

Elle ne prend point cette route à l'aventure; là elle est appelée par des offres brillantes; même l'importante somme qu'on lui garantit comme minimum, est une tentation à laquelle elle ne pouvait pas ne point céder. Une lettre m'apprend donc que l'artiste-directrice se mettra en route, avec sa troupe, le 24 décembre et qu'on lui prépare là-bas très flatteuse réception. En tout cas, je lui envoie mes meilleurs souhaits; j'espère que bientôt nous arrivera l'écho de ses succès.

Je tiens aussi de bonne source que le *New York Herald* se l'est attachée comme collaboratrice et que bientôt paraîtront dans les colonnes de cette maîtresse feuille des lettres de l'artiste sur le pays qu'elle va visiter. Mme Potter sera de retour à Paris et à Londres au mois de juin 1892.

—Voici que vient de finir le premier mois de la présente saison de l'Opéra, et il faut en convenir, ou y a fait de forte et bonne besogne.

Pendant ces trente jours on a puisé largement dans le répertoire et déjà s'est déroulée devant notre parterre l'opulente farandole musicale qui suit: *La Juive, Les Huguenots, Le Trouvère, Robert le diable, Rigoletto, La Favorite, l'Africaine, Guillaume Tell, Mignon, Les Dragons de Villars, Faust, le Prophète*, sans compter *Les Cloches de Corneville, La Princesse des Canaries, Le Sourd ou l'Auberge pleine*. C'est jouer largement, avouez le.

Mais ce qui vaut mieux encore c'est qu'au cours de ce long défilé, les réussites sont en majorité très considérable, et, en vérité, jamais succès bien authentique, bien marqué, ne vint plus à propos.

Il en était besoin pour l'avenir de notre Opéra, dont le niveau artistique avait tant et tant baissé récemment, qu'on pouvait craindre de le voir bientôt sombrer.

Ces succès artistiques se sont doublés de moissons de dollars continuelles, et en cela le temps lui-même semblait à la pleine dévotion de l'administration. Ciel radieux et température clémente, à peu près invariablement jusqu'à jeudi dernier. Que si quelque méchant nuage venait troubler cette fête de l'atmosphère, comme commandé tout exprès, c'était presque toujours aux jours intermédiaires, aux jours de relache. La pluie semblait s'épuiser la veille des représentations; pour celles où le ciel gris, plombé hier, revenait à sa toilette de soleil et d'azur. A une ou deux exceptions près, c'est ainsi qu'il est advenu depuis le 3 novembre, date de l'ouverture.

Aujourd'hui, en dépit des inévitables fâcheux, atteints de *grippe* chronique, pétards qui voudraient être broyants, mais dont la poudre est absolument mouillée, l'opinion publique s'est très hautement, très décidément prononcée. Elle se plait à reconnaître que la troupe actuelle répond aux promesses faites à son endroit; qu'elle est, dans son ensemble, une revanche pour l'Opéra; et que plusieurs de ceux qui en forment la tête, sont individualités de rang élevé. Salle continuellement pleine, n'est-ce point là le plus sûr témoin dont on se puisse étayer?

Oui, si les débuts prenaient ici la forme—fort peu recommandable, d'ailleurs—qu'ils assument sur les scènes de la province française, il est incontestable que les choix faits par M. Mauge, après un labeur des plus consciencieux, seraient été approuvés à la presqu'unanimité.

Quant à la Presse, on peut dire qu'elle est à peu près unanimement de cet avis. Je sais bien qu'elle est excellente diablesse à ce sujet, et que, connaissant l'importance que l'on attache ici avec raison à l'existence de la scène lyrique, elle se montre, par système autant que par tempérament, portée à la bienveillance et qu'ainsi elle s'efforce toujours d'atténuer les défectuosités.

Elle juge (ne boutoyez pas trop, ô lecteurs!) que la critique a un peu l'office du corset: protéger les faibles, comprimer les forts, ramener les égarés, retarder les chutes. Cependant tout en se faisant une règle du bon vouloir, elle sait mettre la main sur les imperfections. En cela se touche est délicate, sans doute, mais elle s'abaisserait à ses propres yeux, si elle dévalait dans la louange à jet continu et toujours grandissant, la louange servile.

Inutile de prendre les représentations dans leur ordre successif; ce serait aller inévitablement au devant de redites à propos des interprètes; mieux vaut m'occuper, tour à tour, de ceux-ci dans l'ensemble des ouvrages où ils ont paru depuis mon dernier bulletin artistique.

J'arrive à M. Paulin, dont je ne vous ai dit que quelques mots dans l'*Africaine* où il reprenait le rôle de Vasco de Gama, après M. Verhées. Je le répète, je tiens pour ces évolutions de distribution; elles sont la vie de la scène lyrique, dont le répertoire demeure presque dans les mêmes limites, depuis que les grandes voix ne chantent plus.

Non pas que je recherche telles alternances pour le plaisir des comparaisons. Loin de là; j'évite même celles-ci, autant que faire se peut, au cours d'une campagne théâtrale, parce que le plus souvent le parallèle, si impartial, si bien intentionné qu'il soit, n'est pas du goût des deux individualités ainsi mises en regard; et il advient fréquemment que celui auquel on préfère l'autre, peu ou prou, se croit littéralement volé de toutes les qualités qu'on ne lui a accordées qu'à moindre dose.

Et encore! Que de fois ne nous arrive-t-il pas de soulever des tempêtes chez tous les deux, alors que nous avions cependant fait part très libérale à chacun.

Alions y de front et écrivons, dès l'abord, que M. Paulin a chanté avec une incontestable distinction ce rôle de Vasco de Gama qui, à coup sûr, n'est point dans l'*Africaine* la partie la plus saillante, la plus caressée par le maître, mais contient néanmoins d'adorables pages, nées du travail ou de l'inspiration, qui sait? Et celles-là, dans tous les cas, cherchées ou spontanées, arrivent à ces sommets qu'atteignent seuls les élus de l'Art.

Cette fois, M. Paulin animait son style si pur, de belle école, d'une chaleur qu'il nous marchande trop fréquemment. Le feu n'était pas encore à la maison, mais assurément la température en avait haussé très notablement. Plus pénétré de son personnage, il complétait son beau succès—succès enlevé de haute lutte—par cette chaleur d'accent qui pénètre et ferait pardonner même des taches techniques, des infractions au chant, ce qui n'est point le cas chez l'artiste dont je m'occupe.

De cette animation relative il est résulté des effets excellents—scandés par les bravos de la salle; comme dans le duo et le final du second acte; le duo du troisième; l'air du quatrième, si fougueux de passion, et surtout ce chef d'œuvre de mélodie et de passion: le duo avec Sélika, même acte.

Là l'artiste entrait assurément dans cette scène, ce drame d'amour, de sensualité, pour mieux dire.

Les phrases se succédaient avec une progression de sentiment, d'expression, qui se faisaient plus dominantes encore, sur moi du moins, quand je fermais les yeux, pour mieux m'absorber dans l'audition.

Pourquoi fermer les yeux; pourquoi vous désintéresser ainsi de la physionomie, du jeu, me direz vous, peut-être? C'est qu'ici—et en cela il faut bien me répéter—M. Paulin n'est plus un fidèle reflet de lui-même. A l'écouter, il est très évident qu'il comprend à fond le sens musical, qu'il exprime—tout en modérant le foyer—avec bonheur, avec âme; mais cette physionomie, par contre, demeure dans un implacable repos; le visage n'a rien, absolument rien de commun avec ce chant, tout vibrant de goût, de grâce, de pureté.

N'importe, c'est là du vrai chant, dont les artistes déshabituent trop souvent le public, et en écoutant, dans ce paroxysme passionnel, si supérieurement compris et rendu, et Mlle Marguerite Baux et M. Paulin, mes remerciments allaient encore à la direction, qui nous vaut d'entendre deux sujets aussi sympathiques, dont l'un va à l'Opéra de Paris, dont l'autre en vient.

Du reste en cela la Nouvelle-Orléans est presque privilégiée. Consultez le passé du Théâtre d'Orléans et de notre Opéra, vous y trouverez bien d'autres noms, ayant appartenu aux grandes scènes de Paris: Mlle Calvé, Mlle Borghese, Mlle Bourgeois, Mmes Colson, Lavielly; MM. Delagrave, Junca, Colson, Cabel, Michot, Domestre, Castelmary, Con'on, Gueymard, Devoyod, Furst, Cazeira; MmesFursch-Madier, Moisset; MM. Eugène Prévost, Léon Prévost, Prédigam, Momas; j'en oublie sans doute.

Puisque j'ai parlé de cette scène du 4ème acte de l'*Africaine*—véritable enchantement—je regrette d'être encore obligé de signaler là une coupure, qui peut avoir sa raison d'être, mais que je ne m'expliquerai qu'avec plus ample information. On m'accusera peut être d'en revenir toujours au même refrain; pourtant, comment m'en défendre alors que ce retour est par trop motivé.

Vous savez si, à l'accompagnement comme au chant, Meyerbeer s'est montré, dans cet acte radieux, interprète de la passion humaine. Il l'est jusqu'au réalisme, et, si vous écoutez bien le duo entre Sélika et Vasco, si vous l'analysez quelque peu, vite vous comprenez à quelle intensité le maître a poussé les choses.

Quand la dernière note s'en est éteinte, il semble vraiment que le compositeur soit à bout d'expression et que la mesure ultième de ce duo indique la complète prostration des sens: cet état d'extase où l'âme, à force de manifestations, tombe dans une sorte d'anéantissement momentané. Les notes finales, à peine indiquées, le disent, le murmurent plutôt.

Néanmoins tout n'est pas dit par le compositeur, et voici que, dans le chœur, qui accompagne Sélika à la chambre nuptiale, se font entendre des mots, adressés à la gaze, discrète ou indiscrète, qui surmonte le seuil de celle-ci: *Rempart léger, cachez les feux qui les embrasent!* c'est l'épisode réalisé qui se poursuit.

Mieux encore: la partition trouble le rêve, l'extase; elle le traverse d'une reprise de drame: la voix d'Inès (dans la coulisse) reprenant le souvenir de Vasco, du premier acte: *Adieu, mon beau rivage!* Et Vasco s'arrête à ce chant, en complétant ainsi la situation par ce combat d'hier et d'aujourd'hui: l'hymen désiré, l'hymen accompli: Inès, Sélika. Tout cela biffé; et la scène faussée meurt sans solution, sans l'effet attendu et la malheureuse coupure atténue même l'effet de tout à l'heure. Pourquoi cette omission, Dieux immortels! pourquoi ce baisser de rideau manifestement immotivé?

Et Vasco, ou plutôt *Joseph* de Gama, ne franchissant pas—sans raison cette fois—ce seuil, fort attirant pourtant, où le veulent entraîner de très serviables baliarinez, *Joseph* de Gama me parait être en rupture de bans.... nuptiaux, bien entendu. Seule la pitié d'Inès motiverait cette hésitation, inexpliquée maintenant.

—Ceux qui tout d'abord se sont mis en tête que le répertoire du "fort ténor" offre des écueils infranchissables à M. Paulin et qui pour ne pas se donner tort s'en sont tenus, se cantonnent en cette opinion hativement formulée, ont dû reconnaître leur tort, le petit tort au moins—en écoutant, l'autre soir, la reprise de *Guillaume Tell*, dont, hâtons nous de le reconnaître, l'ouverture a été exécutée avec une sûreté de rythme, un style, des nuances, des transitions heureuses de forte à piano, et réciproquement, dont je félicite très hautement cordes, bois, cuivres, et particulièrement le chef, M. Warnots.

Lourde responsabilité que la sienne et dont beaucoup ne se rendent pas compte. En effet, que de trop gonflés pauvres hères, artistiquement parlant, se croient aptes à conduire et sont, au contraire, conduits de tout train par leur orchestre, qui est amusé d'ailleurs. Chefs automatiques, à la Vaucanson; se livrant à toutes sortes d'inflexions de bras et de torse; n'ayant que la mimique de l'emploi et ne connaissent rien de rien du rythme.

Que ne lisent-ils Fétis; ils y verraient les conditions de tempérament et de savoir qu'exigent ces fonctions.

En fait de chefs d'orchestre les souvenirs sont dangereux à la Nouvelle-Orléans, où nous avons eu les Eugène Prévost, les Varney, les Jahn, les Guiraud, les Prédigam, les Momas. Je ne veux pas établir ici de parallèle, non pas que je tienne compte de cette niaiserie axiomatique, fréquemment redite: "les comparaisons sont odieuses;" mais parce que la chose me semble inutile ici. Je me contente de reconnaître le talent très sérieux, l'entrain communicatif de M. Warnots et d'écrire qu'il tient son bâton de mesure en maître éminent.

Il connaît à merveille la meilleure façon de tirer le plus grand parti d'un personnel restreint. En observant les nuances, en accentuant le rythme, en procédant par oppositions, en suppléé souvent aux masses instrumentales ou chorales, on donne l'illusion du nombre, il le sait; il les pratique.

Recours précieux, car on ne peut rencontrer partout des orchestres de 96, 110, ou 120 musiciens, comme à l'Opéra de Paris, par exemple, aux Concerts Colonne, Lamoureux, du Conservatoire &,.

La belle affaire d'obtenir des effets avec pareille force, tels virtuoses.

Mais revenons à *Guillaume Tell* et à M. Paulin. Dans cette œuvre formidable de difficultés instrumentales pour le chanteur, on entre vite en lice. Après avoir essayé, pour ainsi dire, ses cordes dans la phrase: *Célébrons en ce jour*, qui plane sur l'ensemble, et où j'entends toujours la voix triomphante de Duprez, le ténor arrive bientôt à l'ample récit que l'on sait et au duo avec Guillaume; duo dont on se rappelle la terrible marche ascensionnelle et où se pose le continuel contraste d'effets de tendresse et de vigueur.

Ce mauvais pas franchi, et franchi avec la hardiesse savante d'un artiste qui veut tout d'abord ramener à lui ceux qui doutent de la résistance de ses cordes, M. Paulin ne pouvait plus guère inspirer d'inquiétude à l'attaque du fameux trio. Il en a dit le récit, la partie martiale, et l'andantino avec un phrasé irréprochable et une frappante abondance de nuances; vrai ténor, qui ne craint pas les hauteurs de l'échelle vocale, mais qui cependant ne cherche point à s'y arrêter, au détriment de la vérité du sentiment, et afin de mieux faire constater un danger surmonté.

Toute cette première partie du trio, si splendidement détaillée par M. Paulin, a été très chaudement menée aussi par MM. Rey et Bordeneuve; c'est grand dommage que l'allégro n'ait pas été aussi bien réussi.

A l'avant-dernier tableau, sous cette ondée de larmes des violons préludant à: *Asile héréditaire*, M. Paulin, je parle du chanteur, a été fort pathétique en sa façon de colorer, d'endeuiller cette mélodie si intense, échappée du ciel. Puis quand est venue la fière page du: *Suivez moi!* véritablement révélé par Duprez, avec sa vertigineuse tonalité, son inclinaison de poitrine, [illegible] qu'on a désigné de l'ut de poitrine, ce fut chez le chanteur. Toujours des sons francs, solidement appuyés, métalliques, d'un timbre de cloche ou de cristal, d'une justesse impeccable; toujours cette voix facile, arrivant aux régions les plus élevées, avec une aisance telle qu'on serait tenté de croire que ces chemins là sont ouverts à qui veut; tout comme ceux d'Altorf.

A cette même soirée de *Guillaume Tell* on a justement remarqué M. Rey; jolie voix assurément et qui, quoique s'attaquant là à une partie quelque peu grave, relativement au baryton d'aujourd'hui, s'est montrée à l'aise dans l'ensemble de ce rôle tout héroïque, sauf l'incomparable cantabile du 3ème acte; *Sois immobile et vers la terre*. Or c'est là que j'en veux venir; toute la page a été purement phrasée par l'artiste; de véritables larmes prêtaient à cette voix un effet plus marqué encore; émotion réelle et sûrement communiquée à l'auditoire.

Seulement, et je parle ici de son chant dans son caractère général, que M. Rey prenne garde aux tenues trop prolongées; sagement entendues, elle portent immanquablement; exagérées, elles fatiguent l'auditoire et déparent le style. Je ne quitterai pas cet épisode, si profondément senti, si magistralement traité par Rossini, sans écrire que M. Rey y a été très chandement secondé par Mlle Vallier, qui y met et de l'âme et de la décision.

J'ai le devoir encore de complimenter M. Rey, pour la correction, la sincérité qu'il a apportées à l'interprétation du Grand Brahmine, de l'*Africaine*. Courte cette partie là, mais d'un prix artistique tel que la création en fut confiée à M. Obin, l'une des royautés du chant, s'il vous plaît.

L'avant dernier jeudi, en écoutant (*Guillaume Tell*) au second acte, ce petit chœur épisodique des Suisses, à la cantonade:

La cloche sonne,
Voici la nuit!

je m'en éprenais une fois de plus; quel charme, quelle couleur dans ce peu de mesures, et comme cela porte bien l'empreinte du génie!

Vous en souvenez-vous? les *forts en thème* s'élevèrent jadis contre cette perle de chant, d'harmonie et reprochèrent au maître, que l'avait voulu ainsi, cette atteinte à la syntaxe musicale. Le maître les accueillit avec ces sarcasmes de sourires, qui étaient l'une de ses caractéristiques, et fier d'avoir fait naître une beauté manifeste d'une infraction préméditée aux règles de la composition. Donc les doctes se scandalisèrent et le public applaudit. Il applaudit encore, en souhaitant sans nul doute, avec moi, le fréquent retour de telle succession de quintes.

L'autre samedi M. Paulin abordait le rôle de Raoul, où il s'est montré artiste partout, mais artiste éminent surtout dans le duo du quatrième acte, où il y a eu bien du succès aussi pour Mme Caignart, qui, à l'acte précédent, avait déjà partagé les bravos avec M. Bordeneuve.

Bonne représentation également, comme, d'ailleurs, elles le sont presque toutes cette saison. Seulement il en faut prendre votre parti: il y a belle lurette qu'ici et partout on ne chante plus *les Huguenots*, comme ils sont écrits, hélas! Nous avons changé tout cela, dit Molière.

Que s'est il opéré dans la nature des voix? je l'ignore; mais le fait est indéniable qu'on remanie le plus souvent une partition pour leur plus grande commodité. Arrangeons les chanteurs d'abord; l'Art s'arrangera comme il pourra.

Puisque j'ai cité les *Huguenots* et l'*Africaine* je prends plaisir à noter un progrès marqué chez Mlle Prioland. La voix est fraîche, de bonne étendue, suffisamment souple, mais les lèvres ne font point au son un assez libre passage; et par conséquent manque de corps, d'expansion. Sa marche demande également à être modifiée. Le théâtre a sa marche particulière; le pas y a aussi son rythme, croyez le bien.

En consultant mes souvenirs j'y retrouve une matinée de *la Favorite*, très applaudie, grâce à M. Verhées, Mme Duvivier, M. Guillemot, très en voix et en jeu; grâce aussi, ne l'oublions pas, à M. Dulin auquel la tessiture des rôles de basse nous parait mieux convenir que le répertoire de basse chantante.

J'ai omis plus haut de noter que Mme Vienese chantait le rôle de Mathilde, dans *Guillaume Tell*. Quelques passages bien réussis dans la romance: *Sombres forêts, désert triste et sauvage!* j'aime moins, infiniment moins la chute du récitatif: *Restez!* qu'elle accentue avec je ne sais quelle vigueur, absolument hors de situation.

Il importe encore que Mme Vienese appuie mieux le son par une respiration plus copieusement prise; cette défectuosité dans l'inspiration est la cause d'une sorte de trémolo dans l'expiration.

J'aurais quelques feuillets à ajouter encore à ce bulletin; je voulais vous entretenir de cette journée de dimanche où l'*Africaine* a été si supérieurement chantée, jouée par Mlle Baux, MM. Guillemot, Verhées; de cette journée où M. Guillemot, après avoir été si foncièrement dramatique dans son *Nélusko*, jouait, le soir avec finesse et brio le rôle de *Bellamy*, des *Dragons de Villars*.

J'aurais pris plaisir aussi à vous parler, à propos du même ouvrage, de Mlle Vallier, de Mme Maës, de M. Moreau et spécialement de M. Rousseau. J'aurais désiré noter que cette fois les cordes médianes n'avaient plus en lui ce voilé, ce capitonné qui en étouffe souvent la sonorité et insister sur ce fait que, s'il soignait mieux son émission, le timbre sonnerait davantage; j'aurais dit enfin les rires dont le parterre a souligné les calembourgs et calembredaines du *Sourd*, mais une très précieuse et persistante indisposition m'interdit d'aller plus loin. Je lui rends les armes. C'est elle qui, comme je vous l'ai déjà dit, ne m'a permis d'entendre ni *le Trouvère*, ni *Faust*.

Hier soir elle m'infligeait encore nouvelle pénitence en me privant de la reprise du *Prophète*, dont la distribution était vraiment pleine de promesses. Le désir était là, à coup sûr, mais un commencement de bronchite aussi, et l'humidité de l'atmosphère ne m'était pas rassurante. Et puis la raison peut-être; or en la bravant, je ne serais certainement pas allé *ad saturarum sudam*, comme chantent les trois anabaptistes.

Ce matin, *Les Huguenots*, chantés par M. Verhées, Mme Caignart et les principaux artistes de la troupe. Deux grands Ballets.

Le soir, *La Mascotte* avec Mmes Vallier, Maës et MM. Moreau, Jahn, Thelbero et Grivel. Au second acte, grand ballet réglé par M. Rougier.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

Le *Little Tycoon* ayant obtenu un si grand succès pendant toute la semaine, M. Greenwall s'est décidé à engager pour une autre semaine cette troupe d'opérette, composée de reste de fort bons éléments, entr'autres M. R. E. Graham, le très comique créateur du général Knickerbocker.

La mise en scène est élégante, luxueuse même; et il faudrait aller au Grand Opera House rien que pour voir le splendide effet que produisent les parasols japonais, tout diamentés de lumière électrique.

Théâtre St-Charles.

La semaine qui s'ouvre aujourd'hui commence avec une troupe nouvelle dans la comédie-vaudeville *A Cold Day*. L'affiche annonce que les spectateurs accompagnent toujours d'éclat de rire tous les actes de la pièce. On y verra des comiques fort amusants.

Académie de Musique.

Ce soir l'Académie, qui était restée fermée toute la semaine, rouvrira ses porte avec *Mr Barnes of New York* qui a obtenu un grand succès dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Cette pièce sera jouée toute la semaine.

MUSIQUE.—Nos remerciments à M. P. Werlein pour les compositions suivantes: *Then you wink the other eye*, chanson séro-comique, par Mlle Marie Lloyd; *Amelia*, redowa, par Théodore Moelling; *I whistle and wait for Katie*, par Michael Nolan; *Tell me, sweetheart*, romance par C. A. White.

Un apprenti bijoutier est traduit en correctionnelle pour vol d'un lorgnon.

Le président. C'est très mal de voler. (*Silence du prévenu*) Si on vous volait votre casquette, qu'est ce que vous diriez? (*Silence.*) Hein! qu'est ce que vous diriez? (*Silence.*) Répondez moi donc; si on vous volait votre casquette, qu'est-ce que vous diriez?

L'enfant, *pleurant*.—M'sieu, j'dirais à m'man d'm'en acheter une autre.

Fleuve et rivières.

Memphis, 5 déc.—Le fleuve a 10 pieds 7 pouces et monte. Temps clair et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

Caire, 5 déc.—Le fleuve a 15 pieds 1 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Louisville, 5 décembre.—La rivière baisse—5 pieds 3 pouces dans le canal; 6 pieds 1 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Marchés.

Paris, 5 déc.—Les rentes 3 pour cent 95 francs 80c.

Londres, 5 déc., 4 p m.—Consols à la clôture 95 3/16 au comptant et 95 3/8 à terme.

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nouvelle-Orléans, 5 déc. 1891.—Indications pour la Louisiane—Temps plus froid et beau, vents du nord.

Température du 5 décembre 1891.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
8 hres du matin	48	9
Midi	64	18
3 P. M.	68	20
6 P. M.	64	18

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Philip Shewelbold à Mlle Elizabeth Steltzinger.
Valentine Meyer à Mlle Mary J. Escot.
Joseph R Howcott à Mlle Maggie White.
Frederick Krummel à Mlle Louise Gunther.
William H. Wells à Mlle Mary Payne.
Michael J. Ryan à Mlle Isabella Nescon.
Joseph Duboo à Mlle Alice Ker.
Charles G. Neidhardt à Mlle Clara Sebering.
William S. Harvey, M. D., à Mlle Alice E. Flash.

Naissances.

Mme Hugh Stevenson un garçon.
Mme Gabriel Aime, une fille.
Mme George Hanlin, une fille.
Mme Harry McEnery, un garçon.
Mme Raoul J. Toureé, une fille.
Mme Eugène Camors, un garçon.

Décès.

Mme Lucienne Rouen, 58 ans, 108 rue Esplanade.
Mme Philippine Hoff, 41 ans, 40 rue Nord Rocheblave.
Mme Maria L. Drew, 67 ans, 172 rue Carondelet.
Louis E. Vinot, 36 ans, encoignure Chemin du Bayou et de la rue Dorgenois.
Mme Salvina Duffy, 80 ans, Waggaman, paroisse Jefferson.
Mme Mary Kennedy, 40 ans, 91 rue Nord Rocheblave.
Gladys E. Beer, 8 mois, 1,007 avenue St-Charles.
Mme Eliza Davis, 72 ans, 173 rue Quatrième.
Ellen Geuhart, 5 ans, 43 rue Félicité.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

F. J. Kieffer et als à P. Miller, un terrain borné par les rues Magasin, Constance, Harmonie et Pleasante, $1,150.

H. Chavigny Jr. à E. Plaswirth, un terrain borné par les rues Montégut, Villeré, Féliciana et Robertson, $150.

W Kern à A. Rosenfield, l'ilet borné par les rues Carrollton, Seizième, Dublin et Edimburg, $600.

L. Adams à C. Hero, un terrain borné par les rues Dumaine, Ste Anne, Marais et Villeré, $3,000.

C. M. Hero à J. Ernst, un terrain borné par les rues Washington, Quatrième, Liberté et Howard, $350.

J. Pappan à J. Dorr, un terrain borné par les rues Howard, Troisième, Quatrième et Liberté, $310.

Mme C. Frye à F. Gruaz, un ilet borné par les rues Bordeaux, Upperline, Dryades et St Denis, $2,500.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

Par Macon, Denis et Kernaghan.

Un lot de terre rue Magazine entre Octavia et Joseph, $420.
Un lot de terre rue Magazine entre Octavia et Joseph, $420.
Un lot de terre rue Magazine entre Octavia et Joseph, $420.
Un lot de terre rue Magazine près l'encoignure Joseph, $330.
Un lot de terre rue Joseph entre Magazine et Camp, $310.
Un lot de terre rue Joseph entre Magazine et Camp, $310.

Commissariat des Etats-Unis.—Fook Chong, Quong Chung et Quong Sing, les trois Chinois qui avaient essayé de venir résider aux Etats-Unis et étaient arrivés à la Nouvelle-Orléans le 1er novembre, ont comparu devant le commissaire Wright qui les a condamnés à être rapatriés.

Cour Civile de District.—Joséphine Pelton contre Vve E. Arlinghaus, pour $130.

Mme William Levy contre J. N Hardy, pour empêcher une vente pour taxes.

Mme Marie Kalbs Zuino contre Michel J. Coudon, en $5,000 de dommages.

Mme James O'Hara contre les héritiers de Thos. Huff, en partage.

W. H. Fisher contre B. Pratts, pour $1,098 50.

Grand Jury.—Les personnes accusées vendredi par le Grand Jury, de tenir des maisons de jeu ont été arrêtées hier et mises chacune sous $500 de caution pour chaque accusation. Ce sont: Alcide Nivette, 3 accusations.

A. et O. Nivette, 3 "
Wm. Johnson, 1 "
John Curran, 2 "

Rapport du Trésorier.—Rapport pour la semaine finissant le 21 novembre:

Balance en caisse au 28 novembre	$514,942 34
Recettes	16,206 68
Total	$531,149 02
Dépenses	114,573 62
Balance en caisse au 5 décembre	$416,575 40

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 21 novembre sont comme suit:

Recorder Bringier	$171 50
" Hollander, assistant	—
" Ancoin	184 50
" Gastinel, assistant	112 50
" Landry	47 50
" Smith	45 00
" Lee	46 00
Total	$494 50

Pour le mois de novembre:

M. S. Bringier, Jr., 1er Rec	$712.50
D. C. Hollander, Assistant	12 50
Aug. M. Ancoin, 2me Rec	501 00
A. Gastinel, Assistant	347 00
J. U. Landry, 3me Rec	140.00
Jno. L. Smith, 4me Rec	106 50
R. H. Lee, 5me Rec	111.00
Total	$1,930.50

L'ordonnance du Carrollton R. R.—Le comité des rues et débarcadères a adopté l'ordonnance qui autorise l'application de l'électricité à la propulsion des chars de la ligne de Carrollton. Quelques amendements ont été faits à l'ordonnance par lesquels le "overhead system" sera seul adopté—la compagnie retirera ses fils à l'intersection des rues lorsque le Maire en donnera l'ordre; la vitesse des chars sera de six milles à l'heure jusqu'au Lee Circle, et de quinze milles au delà.

Les travaux devront être commencés 3 mois après l'adoption de l'ordonnance et finis 9 mois plus tard; La compagnie emploiera des conducteurs en uniforme. Les hommes chargés de manœuvrer les moteurs seront aussi en uniforme.

Enfin le prix du trajet de Canal à Carrollton sera réduit à 5 cents.

Aux pompiers.—Le chef O'Connor a reçu du président du Straight University une lettre de remerciments à l'adresse des pompiers, pour leurs héroïques efforts grâce auxquels tous les bâtiments qui composent l'Université n'ont pas été détruits par le récent incendie.

Le chef O'Connor enverra une copie de cette lettre à chacune des compagnies.

Abus de confiance.—Hier, les detectives Flood et Littleton ont porté une accusation d'abus de confiance contre Edward C. Wall, alias Clarence Clark, et T Lester Price Von Blouchen, alias Thos. L. Plucker, qui sont accusés d'avoir obtenu frauduleusement une somme de $25 de M. John Betts, capitaine du steamship *New Orleans*. Ils ont été envoyé à la prison de paroisse.

Les vols en plein jour.—A 2:45 heures de l'après-midi, Mme Cornelius Riley, et Mlle Petre, deux dames récemment arrivées de St Paul, Minn. se rendaient chez le Dr Pratt, au coin des rues Prytanée et Uranie, quand au moment où elles allaient entrer, deux inconnus se sont jetés sur elles, et l'un d'eux s'est emparé du porte-monnaie, de Mme Riley contenant $10 30. Les cris de la victime ont amené sur les lieux, l'agent McCormick qui a donné la chasse aux deux voleurs. Il a réussi à en arrêter un qui s'était réfugié dans une maison à l'encoignure des rues Camp et Uranie. C'est un nommé Frank Wilson, qui prétend venir de Louisville, Ky. L'argent a été rendu à Mme Riley.

Les courses à la Nouvelle-Orléans.—Il est enfin certain que des courses auront lieu, cet hiver, en notre ville.

Le magnifique hippodrome des *Fair Grounds* va retrouver l'animation des années dernières; les beaux pur-sang, retour des courses de l'Est et de l'Ouest, vont lutter de vitesse sur l'admirable piste qui est estimée une des meilleures des Etats-Unis.

Des sportsman intelligents, des négociants pratiques, ont compris qu'il était doublement utile de continuer les réunions d'hiver à la Nouvelle-Orléans: tout d'abord pour la santé et l'amélioration des chevaux de race qui passent ici l'hiver sous un climat délicieux, à l'abri des maladies qui les déciment dans les pays du nord; ensuite pour les avantages pécuniaires qui résultent de la présence de quatre ou cinq cents chevaux et du personnel qui les accompagne.

Une souscription, ouverte il y a quelques jours, a produit un montant suffisant pour permettre d'offrir aux propriétaires de chevaux une somme de $1,000 par jour de courses, répartie entre les différentes épreuves.

C'est, avec les attraits de notre beau climat, plus que suffisant pour attirer l'élite des magnifiques animaux qui se sont couverts de gloire ces temps derniers. Aussi la saison sportive qui s'ouvrira le 2 janvier prochain sera-t-elle la plus intéressante de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'aujourd'hui. Elle mérite, à tous égards, les encouragements du public qui, en dehors d'une promenade charmante, aura l'occasion d'assister à des luttes émouvantes entre des chevaux de première classe.

Arrestation.—Les détectives Flotte et Dale ont arrêté hier, Thos. Martin, l'individu qui le 2 février 1889, avait volé, de complicité avec Dan Houlihan et John Connors, dans un wagon de marchandises de l'Illinois Central, au coin des rues Thalie et Pillié, deux sacs de café et vingt caisses de tabac. Les deux complices ont été condamnés à deux ans de travaux forcés.

Cheval emporté.—Hier à 4 heures 30 de l'après midi, un cheval attelé à une voiture appartenant à H. J. Andrews, qui se trouvait au coin des rues Colisée et Foucher, s'est emporté et a cassé les deux brancards de la voiture.

A la mémoire de Mozart.—Ce matin, à 10 h. 30, sera célébrée à la Cathédrale St-Louis à l'occasion du centenaire de la mort de Mozart, une grand' messe où sera chantée avec accompagnement d'orchestre, la douzième Messe du célèbre compositeur allemand.

Plusieurs membres de l'orchestre de l'Opéra prêteront leur concours.

Le R. P. Mignot officiera.

Chute.—Vers 1 heure du matin, Jesse Maynard, un serre freins de 29 ans, demeurant au coin des rues Dauphine et St-Ferdinand, se trouvait sur un train de marchandises du North Eastern, au bord du lac, quand il a glissé et est tombé sur la voie, se blessant grièvement aux jambes. On l'a amené à la Nouvelle Orléans sur le train, et il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Accident.—A 1 heure 30 de l'après-midi, Edmund Bolam, chauffeur du steamship *Dryden*, accré au pied de la rue Terpsichore, a été légèrement blessé à la tête par la chute d'une balle de coton. Il a reçu les soins des étudiants.

—La série des fêtes du Carnaval vient de commencer; c'est au *Coleris German Club* qu'est due l'heureuse initiative.

Lundi dernier, dans un des salons les plus aristocratiques de la ville, celui de la famille H. L. Keraiou, rue Ste-Anne, se réunissait une très nombreuse, très joyeuse société, l'élite du *high life*, et là donnait un bal charmant. Le cotillon y a été dansé par les couples dont voici les noms:

Mlle Anna Olivier, M Harry W. Nathan; Mlle Bertha Hale, M. Warter Dunean; Mlle Marie Kernion, M. Henri Dabovai; Mlle Marie Dorel, M. De Harrison; Mlle Heuriette Burthe, M. Clem Story; Mlle Marie Smith, M. John Coleman; Mlle Virginie Nathan, M. Harry McEnery; Mlle Elmire Janin, M. Willie McLellan; Mlle Bunch Rogers, M. Wm Arms; Mlle Annie Jarant, M. Eddie Nathan; Mlle Lucia Miltenberger, M. Dr Belden; Mlle Giffen, M. Thos Rowland; Mlle Jennie Rogers, M. Wm Horn; Mlle Lulu Hall, M. Koby Bohn; Mlle Jennie Castellanos, M. H. Black; Mlle Marie Pitcher, M. M. Girault; Mlle Dondonce Windhal, M. Clarence Rareshide; Mlle Louise Geffen, M. Maurice Generelly.

Stagge—J. T. Beddecke, Hughes Laverge, A. Donesan, C. Augustin, Henri Ledoux, Walter Smith, A. Rocquet.

Fête pleine d'entrain, brillante, qui fait honneur aux deux demoiselles qui l'ont organisée: Mlles Anna Olivier et Bertha Hall; et à la famille très distinguée qui a ouvert ses salons pour la circonstance.

POLITIQUE.

A lire les différents journaux, il est difficile de se faire une idée du vote véritable obtenu par MM. McEnery et Adams dans les élections primaires.

Ainsi, hier, le *Picayune* concédait à McEnery 346 voix, le *Democrat* 340 voix, l'*Item* 326 voix, et le *States* 358. Entre le *States* et l'*Item*, il y a un écart de 32 voix!

C'est qu'il y a des paroisses dont le vote est contesté et ne figure point dans le tableau d'un journal tandis qu'il est inscrit dans le relevé d'un autre journal.

Le vote de Ste-Marie, par exemple, est porté au crédit de McEnery dans le *Picayune*, le *Democrat*, le *States*, et n'est compté par l'*Item* ni pour McEnery ni pour Adams, à cause du complet désarroi qui a marqué les élections primaires dans cette paroisse.

Relevé comparatif:

Pour McEnery selon le *Picayune*		Pour McEnery selon l'*Item*	
East Baton Rouge	10	Orléans	139
Caddo	3	Tensas	23
Caldwell	3	East Feliciana	9
E. Carroll	17	East Baton Rouge	10
Catahoula	5	Concordia	21
Concordia	21	Caldwell	3
East Feliciana	10	Lafourche	16
Grant	3	Madison	15
Jefferson	4	Ouachita	15
Lafourche	16	Pointe-Coupée	15
Madison	15	Terrebonne	8
Orléans	139	St. James	3
Ouachita	15	St-John	4
Pointe-Coupée	15	St-Charles	4
Richland	2	Catahoula	5
St Bernard	3	Vermilion	5
St Charles	4	St-Bernard	3
St James	3	Jefferson	4
St John	4	St Martin	6
St-Martin	6	St-Marie	8
Ste-Marie	8	Grant	3
Tensas	23	Richland	2
Terrebonne	8	East Carroll	17
Vermilion	5	Acadia	8
		West Carroll	2
		Caddo	3
		West Feliciana	2
Total	346	Total	326

Malgré tous ces disparates et, quoi qu'en disent les organes de M. Adams, il est évident que le rival de ce dernier a déjà une forte majorité. Selon l'*Item* et le *States*, Adams aurait jusqu'à ce moment 198 voix. Le *Picayune*, au contraire, lui en reconnait 217.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir sa part au world's *fair*. La beauté reconnue des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 88 rue Nord Remparts. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

La vanité n'entend raison que lorsqu'elle est satisfaite.

JOUBERT.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

LA MORT DE DOM PEDRO.

Paris, 5 décembre—Les détails reçus sur la mort de l'ex empereur du Brésil démontrent que jusqu'au dernier moment il pensait au pays sur lequel il a longtemps régné, et malgré l'ingratitude de la population à son égard et envers sa famille il demandait la prospérité la plus complète pour ce Brésil qu'il aimait tant.

L'ex-empereur est resté conscient jusqu'à la fin.

Peu de temps avant de mourir il a exhorté la comtesse d'Eu, sa fille, ex-héritière apparente au trône brésilien et son mari, à ne pas se laisser trop abattre par le chagrin, et à prier avec lui pour la grandeur et la prospérité du Brésil.

La comtesse n'a aucune intention de protester auprès du gouvernement brésilien contre son exil du pays, mais elle maintient tous ses droits à la couronne. Elle a dit qu'elle était prête à retourner au Brésil, à la première demande qu'on lui adresserait à cet effet.

La dépouille mortelle de Dom Pedro sera inhumée dans le caveau de famille à Lisbonne. Avant le départ du corps de Paris, une grand'messe de requiem solennelle sera célébrée à l'Eglise de la Madeleine.

Paris, 5 décembre—L'ex-empereur du Brésil est mort ce matin à 12:40 heures sans douleur apparente.

A 10 heures et demie il a reçu les derniers sacrements de l'église.

Immédiatement après la mort de l'ex empereur, tous ceux qui se trouvaient dans la chambre mortuaire se sont agenouillés et ont embrassé la main de la comtesse d'Eu, qui maintenant hérite de tous les droits de son père au trône du Brésil.

Les ducs d'Aumale et de Nemours ont rendu visite ce matin à la comtesse d'Eu pour présenter à celle-ci leurs condoléances.

Le Gaulois et feu Dom Pedro.

Paris, 5 décembre—Le *Gaulois*, organe du comte de Paris, demande au gouvernement de faire des obsèques royales à Dom Pedro.

Il cite, comme précédent autorisant à agir ainsi, le cas de feu le roi de Hanovre, à qui on fit de splendides funérailles.

Les journaux de toutes les nuances d'opinion ont publié des articles sur Dom Pedro et tous parlent, en termes des plus élogieux, du caractère élevé du grand mort.

L'évêque d'Annecy.

Paris, 5 décembre—L'évêque d'Annecy dans une lettre pastorale déclare que la cause catholique en France est maintenant distincte de celle de la monarchie héréditaire, dont le rétablissement est dorénavant impossible en France.

La dite lettre se termine par cette déclaration significative: "Les Catholiques ont des droits sociaux, que le gouvernement a le devoir de respecter et pour lesquels il doit imposer le respect aux autres."

Mort de M. Lemoulier.

Paris, 5 décembre—M. Lemoulier, président de la ligue de paix internationale, vient de mourir.

Décret en faveur de l'importation du porc américain en France.

Paris, 5 décembre—Le *Journal officiel* publie aujourd'hui un décret autorisant l'importation du porc américain en France.

Les ports d'entrée, cependant, sont limités; les importations ne peuvent être faites qu'à Dunkerque, au Havre, à Bordeaux et Marseille.

Le Conseil supérieur de guerre.

Paris, 5 décembre—Les membres du conseil supérieur de guerre ont eu une conférence avec les commandants des divers corps d'armée, pour discuter le terme de service dans l'armée. Ils se sont prononcés contre l'adoption du système de deux années de service dans l'armée française.

Le ministre de France aux Etats-Unis.

Paris, 5 décembre—M. Patenotre, ministre de France aux Etats Unis, partira prochainement pour New York.

Les missionnaires belges saines et saufs.

Bruxelles, 5 décembre—Une dépêche a été reçue aujourd'hui en cette ville, de Mongolie, venant d'un missionnaire, qui dit que les missionnaires belges dans ce pays sont saine et saufs.

Le Chargé d'affaires belge à Pékin.

Bruxelles, 5 décembre—Le Chargé d'affaires belge à Pékin rapporte que, sur le nombre de missionnaires belges stationnés en Chine, sept manquent à l'appel, et sur ce dernier chiffre deux sont établis à Taku et cinq dans le voisinage de Sanchekly.

La famine en Russie—Loterie pour les indigents.

St Pétersbourg, 5 décembre—Le comité central de famine inclut plusieurs ministres et principaux fonctionnaires des départements du gouvernement, le procureur du Saint Synode, le président de la société de la Croix Rouge et M. Bunge, qui agit comme secrétaire du Czarewitch.

La trésorerie accorde 30,000,000 de roubles comme premier fonds. On estime que 500,000 hommes seront employés aux travaux publics de toutes sortes jusqu'au mois d'août prochain. Dans les dits travaux sont comprises la construction de steamers et l'amélioration des ports des grandes villes sur la rivière Volga.

Cinq millions de roubles provenant d'une loterie seront réservés pour secourir les personnes indigentes.

Emin Pacha à Wadelai.

Zanzibar, 5 décembre—Les nouvelles reçues ici de l'intérieur annoncent qu'Emin Pasha est arrivé à Wadelai.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 5 décembre—Mardi prochain, le chancelier Von Caprivi soumettra au Reichstag les traités de commerce récemment négociés avec l'Autriche et la Suisse.

Quoique l'on s'attende à voir le *reichsanzeiger* publier le texte des dits traités demain dans un extra, la nature exacte de la convention au sujet de ceux-ci n'a pas encore été révélée.

Le chancelier a donné son premier dîner parlementaire jeudi dernier.

La question relative aux traités a été le principal sujet de conversation. Le chancelier, néanmoins, a refusé de donner des informations relativement aux conditions stipulées dans les traités.

Mais Von Caprivi a cependant informé plusieurs de ses invités que l'urgence serait demandée par le gouvernement au sujet des débats sur les propositions ayant trait au tarif.

Le chancelier a ajouté qu'il s'opposerait à ce qu'on réfère les traités à un comité, car le plan du gouvernement est d'éviter de longs débats relativement à l'occupation des traités.

Depuis le dit dîner du chancelier la rumeur circule dans les couloirs du Reichstag qu'une majorité des membres de celui ci est décidée à référer les traités à un comité, même si ce n'était que pour entendre le chancelier donner les raisons pour lesquelles il ne peut pas révéler dans une session publique de la Chambre les termes d'un traité commercial.

Quoique les détails complets des traités n'aient pas été publiés, on sait qu'ils règlent la question des tarifs pour les prochaines douze années. Ils modifient le système de protection du prince Bismarck qui existe depuis 1879.

Nouvelles du Brésil.

Londres, 5 décembre—Une dépêche du Brésil a été reçue aujourd'hui. D'après celle-ci, la situation dans l'Etat de Rio Grande de Sul assume un caractère plus pacifique.

La dépêche dit que M. Castilyo a refusé d'accepter le poste de gouverneur de l'Etat.

Celui ci, on doit se souvenir était gouverneur de l'Etat lorsque l'insurrection éclata et il résigna et remit l'administration des affaires de l'Etat de Rio Grande de Sul entre les mains de la Junte provisoire.

Après la chute du dictateur, le nouveau président donna l'ordre de réintégrer M. Castilyo comme gouverneur. Cet ordre suscita une grande excitation à Rio Grande de Sul, et pendant un moment on a craint des désordres.

La garde nationale fut mobilisée et la conviction était que l'on résisterait par la force à l'ordre du gouvernement.

L'action de M. Castilyo en refusant le poste de gouverneur a calmé les esprits et l'ordre est rétabli. La garde nationale a mis bas les armes et la tranquillité règne maintenant dans toute la province de Rio Grande de Sul.

La grippe en Angleterre.

Londres, 5 décembre—La grippe est épidémique à Cornwall, comté formant l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre, en sont atteints.

Violentes tempêtes.

Londres, 5 décembre—Les violentes tempêtes qui régnaient récemment sur l'Atlantique, et le long du chenal anglais, ont résulté en de nombreux naufrages et autres désastres maritimes qui ont causé de fortes pertes aux armateurs.

Fièvre jaune.

Londres, 5 décembre—Une dépêche de Buenos Ayres dit que deux cas de fièvre jaune qui ont eu un résultat fatal dans cette ville, ont jeté la panique parmi toute la population, et que les résidences et les cadavres des victimes ont été brûlés par les autorités, et les autres membres de la famille qui ont été atteints, ont été isolés.

Mme Langtry très souffrante.

Londres, 5 décembre—Mme Langtry étant très souffrante, a été obligée de résilier ses engagements en Amérique.

Noces d'or du roi et de la reine de Danemark.

Londres, 5 décembre—Le correspondant du *Standard* à Berlin écrit que le bruit court en cette ville que la reine Victoria a été invitée à assister aux noces d'or du roi et de la reine de Danemark, et que les invitations à cette célébration sont faites par l'empereur Guillaume, le prince de Galles, l'empereur et l'impératrice de Russie.

La défaite des rebelles en Chine est confirmée.

Londres, 4 décembre—Le correspondant du *Times* à Shanghai confirme la nouvelle de la défaite des rebelles, et écrit qu'elle a été si désastreuse qu'ils ont gagné la montagne. Les troupes impériales ont repris Chamiang. Leur perte est légère.

Incendie de la barque Assyrian.

Londres, 5 décembre—Un incendie s'est déclaré à bord de la barque *Assyrian*, à Hilo.

Elle était partie de Yokohama le 8 novembre pour Hilo et New York.

Sa cargaison est évaluée à 22,000 livres sterling.

Le duc de Devonshire est à ses derniers moments.

Londres, 5 décembre—Le duc de Devonshire est plus mal; sa mort n'est plus qu'une question d'heures.

Par la mort du duc, une vacance aura lieu à la Chambre des Lords, laquelle sera remplie par le fils et l'héritier de ce lui ci, le marquis de Hartington, membre bien connu de la Chambre des Communes.

Le duc de Devonshire avait un autre fils, lord Frederick Cavendish, qui fut assassiné, il y a quelques années, au Phœnix Park, à Dublin.

L'élévation du marquis de Hartington à la Chambre des Lords, enlèvera un terrible adversaire à M. Gladstone, au sein de la Chambre.

Tempête.

Londres, 5 décembre—Une dépêche de Montevideo annonce qu'une violente tempête a eu lieu en cette ville et que des dommages considérables ont été causés à la marine marchande.

Nouvelles de la Chine.

Londres, 5 décembre—Une dépêche reçue de Pékin dit que la nouvelle qui annonçait que les missionnaires dans certains districts où ont eu lieu des troubles, avaient abandonné leurs stations et cherché un refuge dans la fuite, est sans fondement, du moins en ce qui concerne les prêtres catholiques. Ceux-ci croient qu'ils n'ont aucune raison pour craindre des mauvais traitements de la part des indigènes et, par conséquent, ils restent à leur poste.

La dite dépêche ajoute que le vice roi Li Hung Chang qui est en marche pour mettre fin aux troubles, masse ses forces dans la direction de Mancharia, et que son objectif est de faire un mouvement en avant contre l'ennemi, et si cela est possible de circonvenir celui-ci.

Il est très possible que les rebelles auront aussi à lutter contre les Mongols qui sont exaspérés contre eux depuis l'assassinat de leur prince, et ils ont juré de se venger.

On croit ici que si les Mongols se soulèvent pour venger le meurtre du prince, ils pourront à eux seuls exterminer les rebelles sans l'aide des troupes impériales.

Rescrit du Czar.

St Pétersbourg, 5 décembre—Le Czar a lancé un rescrit nommant les membres du comité central de famine.

Les brasseurs en Italie.

Rome, 5 décembre—Une excitation règne parmi les brasseurs en Italie au sujet des droits sur la fabrication de la bière.

Si le gouvernement refuse de faire la réduction demandée sur les droits, un grand nombre de brasseries fermeront leurs manufactures.

Le conseil d'Etat Chilien.

Santiago, Chili, 5 décembre—Le conseil d'Etat a autorisé l'achat de matériaux pour chemin de fer pour une valeur de $1,500,000.

Fils télégraphiques coupés par les insurgés dans le Honduras.

Mexico, 5 décembre—Avis a été reçu en cette ville, que les fils télégraphiques entre la ville de Guatemala et Tegucigalp, capitale du Honduras, ont été coupés par les insurgés.

De sorte qu'il est impossible d'avoir des nouvelles de cette section.

Nouvelle ligne de chemin de fer.

Mexico, 5 décembre—Une ligne de chemin de fer sera établie à Tampico, Tamaulipas, où des arpenteurs se sont rendus pour inspecter le terrain; ce chemin de fer vaudra au Mexique la ligne la plus rapide du golfe du Mexique à la capitale. Cette ligne pourra rivaliser avec les chemins de fer de Vera Cruz et Inter-Océanique et offrira plus de facilités, car en ce moment on fait des améliorations complètes dans le port de Tampico, où l'on construit des jetées comme à l'embouchure du fleuve Mississipi.

Les plus gros navires du monde pourront entrer dans le port.

WASHINGTON.

L'amiral Walker.

Washington, D. C., 5 décembre—L'amiral Walker a eu une conférence aujourd'hui avec le Secrétaire Blaine, avant de partir pour le Brésil, pour prendre le commandement de la station du sud de l'Atlantique. L'amiral dit que le *Chicago*, l'*Atlanta* et le *Bennington* partiront de Hampton Roads mardi prochain, et feront probablement escale à St-Thomas.

Caucus pour nommer l'Orateur de la Chambre des Représentants.

Washington, D. C., 5 décembre—Le caucus démocratique s'est réuni à 1 heure 55 minutes de l'après-midi. Tous les membres démocrates étaient présents, à l'exception de sept.

Le chairman Holman a déclaré qu'il y avait 227 représentants présents au caucus. On a procédé au ballottage, mais pas de résultat jusqu'ici, car il faut 114 votes pour constituer une majorité. Voici les ballottages en détail:

Premier ballottage—Crisp, 83; Mills, 74; Springer, 33; McMillen, 19, Hatch, 14; Stevens, 1.

Second ballottage—Crisp, 89; Mills, 80; Springer, 28; McMillen, 18; Hatch, 11.

Troisième ballottage—Crisp, 91; Mills, 82; Springer, 24; McMillen, 18; Hatch, 11.

Quatrième ballottage—Crisp, 93; Mills, 87; Springer, 20; McMillen, 18; Hatch, 8.

Cinquième ballottage—Crisp, 95; Mills, 89; Springer, 20; McMillen, 18; Hatch, 4; Stevens, 12.

Sixième ballottage—(Comme le cinquième).

Septième ballottage—Crisp, 95; Mills, 89; Springer, 20; McMillen, 18; Hatch, 4; Stevens, 1.

Huitième ballottage—Crisp, 94; Mills, 91; Springer, 18; McMillen, 18; Hatch, 5; Stevens, 1.

Neuvième ballottage—Crisp, 94; Mills, 91; Springer, 17; McMillen, 19; Hatch, 5; Stevens, 1.

Dixième ballottage—Crisp, 95; Mills, 91; Springer, 16; McMillen, 19; Hatch, 5; Stevens, 1.

Onzième ballottage—Crisp, 94; Wills, 90; Springer, 17; McMillen, 19; Hatch, 5; Stevens, 1.

Douzième ballottage—Crisp, 93; Mills, 90; McMillin, 20; Springer, 16; Hatch, 5.

Treizième ballottage—Crisp, 93; Mills, 89; Springer, 14; McMillen, 19; Hatch, 19; Stevens, 1.

Quinzième ballottage—Crisp, 92; Mills, 89; Springer, 19; McMillin, 19; Hatch, 5; Stevens, 1.

Seizième ballottage—Crisp, 94; Mills 91; Springer, 17; McMillin, 19; Hatch, 5; Stevens, 1.

Washington, D. C., 5 décembre—On rapporte que comme il n'est pas probable d'arriver à un résultat sur la question de l'Orateur de la Chambre, un ajournement du caucus sera voté jusqu'à lundi à 1 heure de l'après-midi, et aucun des candidats s'opposent à cette motion.

Si ce programme est mis à exécution l'ouverture de la session de la Chambre ne sera que formelle.

Washington, D. C., 5 décembre—Le caucus démocratique s'est ajourné à lundi 10 heures du matin.

M. Cyrus W. Field.—Mme Lindley.

New York, 5 décembre.—M. Cyrus W. Field est mieux ce matin et a eu une bonne nuit hier.

L'état de Mme Lindley, sa fille, ne s'est pas amélioré.

Grévistes.—Les fonctionnaires du Southern Pacific R. R.

Houston, Texas, 5 décembre—Le comité de griefs et ses chefs ont eu une autre conférence avec les fonctionnaires du Southern Pacific R. R., mais on n'est arrivé à aucun résultat satisfaisant.

Les grévistes demandent une augmentation de salaires dans toutes les divisions de la Nouvelle-Orléans à San Francisco, ce que les officiers de la ligne ont repoussé.

Le Mikado du Japon et le World's Fair.

Chicago, 5 décembre—Le Mikado du Japon a fait une proposition à l'administration du World's Fair, d'ériger une bâtisse permanente sur les terrains qui l'entourent avec un jardin typique japonais. A la suite du World's Fair, on fera présent de la bâtisse et du jardin à la ville de Chicago.

Le Mikado est prêt à dépenser $100,000 à cet effet, si le board du World's Fair lui donne le site qu'il désire.

La bâtisse sera construite d'après un des plus beaux spécimens d'architecture japonaise.

Départ de la mère de feu Charles Stewart Parnell.

New York, 5 décembre—Mme Delia Parnell, mère de feu Charles Stewart Parnell, est partie aujourd'hui pour l'Angleterre avec son fils John Parnell, à bord du steamer *Aurania*, de la ligne Cunard.

Mort de l'évêque de Ogdensburg.

Watertown, N. Y., 5 décembre—Le Rév. Edgar P. Wadham, évêque du diocèse de Ogdensburg, est mort à la résidence épiscopale à Ogdensburg, ce matin, à 8 heures. Il était âgé de 74 ans.

Nouveau croiseur américain.

Baltimore, Md., 5 décembre—Le croiseur des Etats-Unis No 9, le *Montgomery*, a été lancé ce matin, à 11 heures et quart.

Accident de chemin de fer.

Memphis, Tenn., 5 décembre—Un train à passagers sur le Louisville, New Orleans et Texas R. R. a déraillé ce matin près d'Evansville, Miss., 41 milles au sud de Memphis. Plusieurs wagons ont été précipités dans un bayou où il n'y avait passablement d'eau.

Les personnes suivantes ont été blessées:

Peter Godney, Amy Holmes, E. T. Robertson, S. P. Williams, C. Remington, Alfred Carr, Thomas T. Carr, George Marr.

Un train de secours et quatre médecins ont été envoyés sur les lieux.

Maison F. Adrien Brunet.—A la veille des fêtes de Noël et du Nouvel An, les magasins de notre ville font pour ainsi dire peau neuve. Ils importent un fonds de marchandises entièrement nouveau; et il en est qui consacrent beaucoup de temps et de grands soins à la composition de ces fonds qu'ils veulent varié, complet. Les magasins de quelque importance ne sont pas nombreux dans la partie inférieure de notre ville qu'il est convenu d'appeler le Deuxième district; c'est le contraire qui se serait écrit il y a des années; mais les temps changent et les choses aussi. Sauf de rares exceptions les vastes, les riches magasins se sont transportés rue du Canal ou dans le voisinage. Peu sont demeurés fidèles au vieux quartier, là où ils ont vu le jour; là où a commencé leur prospérité. Du petit nombre est le magasin susnommé—"et s'il n'en reste qu'un, je serai celui là."

Oui, M. Brunet est encore, est toujours rue Royale, 133, près de l'angle Toulouse; et celui qui visitera son établissement en sera émerveillé. Il a dans le moment une des plus riches collection de diamants, montres, chaînes, bracelets, pendules, bijoux de tous genres qu'il soit possible de rêver. Des diamants de tous prix depuis les plus élevés jusqu'aux plus modiques, des montres des derniers modèles, de véritables curiosités, parmi lesquelles plusieurs de la célèbre fabrique suisse Agassiz.

Une énumération de tous les objets que M. Brunet a étalés dans ses vitrines et sur ses rayons, serait longue. Nous engageons fortement les personnes de la ville et des campagnes qui ont des achats de circonstance à faire, à visiter le magasin de M. Brunet: elles y trouveront un homme d'excellentes façons et des bijoux, des objets d'art de la dernière nouveauté à des prix défiant toute concurrence.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA FEMME CONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:10am	Memphis and Kansas City Fast Train 5:00pm
Vicksburg Ex 5 35 pm	Vicksburg Ex 8 10 am
Baton Rouge accommodation 10 05 am	Baton Rouge accommodation 3:45pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

Arrivée.	Départ.
No 3 Fast Mail 7:45 am	No 4 Fast Ex 7:45 am
No 7 Coast Acc. 9:05 am	No 6 Lim. Ex 7:30 pm
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Coast Acc. 2.45 pm
No 5 Fast Ex 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:25 pm

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
Passenger 7:20pm	Passenger 7:40am
Chicago and St Louis mail 8:25am	Chicago and St. Louis mail 6:00pm
Chic. limited 7:30pm	Chic. limited 12:01pm
M. & K. C. ex 8:25am	M. & K. C. ex 6.00pm
Accommodation 9:15am	Accommodation 5:00pm

TEXAS AND PACIFIC.

Arrivée.	Départ.
No 52 California Express 7:00pm	No 51 California Express 8 15 am
Local 10:05am	Local 3:50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Arrivée.	Départ.
Mexico Express 7:20pm	Mexico Express 8.00am
California Ex. 11:20am	California Ex. 5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Limited. 2:30 pm	No 6 Fastline 8:45 am
No 5 Fastline 7:00 am	No 2 Limited 5:00 pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.

Arrivée.	Départ.
No 9 7:40 pm	No 10 8:10 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7 8:30 am	No 8 3:30 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Pte-la-Hache 9:00 am	Pte la-Hache 7:00 am
4:35 pm	5:00 pm
Shell Beach 8:40 pm	Shell Beach 10:00 am
Dimanche.	
Shell Beach 9:00 am	Shell Beach 7:00 am
Pte-la-Hache 8:10 pm	Pte-la-Hache 4:00 pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.

Arrivée.	Départ.
Alger 9:00 am	Alger 4:20 pm
Tous les jours, le dimanche excepté.	
Alger 5:45 pm	Alger 8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger 7:05 pm	Alger 8:00 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time Ball*) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington. (75me méridien) qui correspond à 11 heures A M à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Preparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1, six flacons, $5.

Nouvelles Maritimes.

Nous appelons l'attention des capitaines de navires partant de la Nouvelle-Orléans sur les renseignements suivants qui peuvent leur être très utiles. Nous les donnons peut être plus précis, dans le texte anglais.

BUREAU HYDROGRAPHIQUE DES ETATS UNIS, Nouvelle Orléans, 4 décembre 1891.

Avis aux Capitaines de Navires.

Obstructions dangereuses à la navigation le long des côtes.

On Pollock Rip in 4 1/2 fathoms of water, with 3 fathoms over the wreck. Sunken schooner *Florence Lovell*, with masts standing. Marked by a black spar buoy. Bearings (magnetic): Pollock Rip lightship N by E 1/2 E. Nantucket (Great Point) lighthouse SW 1/2 W. Monomoy Point lighthouse NW 1/8 W. Oct 29.

In Butlers Hole, Nantucket Sound. Sunken schooner in 4 1/2 fathoms of water. Marked by a wreck buoy 2d class can. Bearings (magnetic): Monomoy Point lighthouse N NE 3/8 E. Nantucket (Great Point) lighthouse S SW 1/2 W. Handkerchief lightship, W SW 1/2 W. Oct 29.

Off Nantucket New South Shoal lightship (bearings not known). Sunken schooner with topmasts out of water. Oct 23.

Barnegat light, W NW about 22 miles: Broken topmast standing upright, probably attached to a sunken wreck. Nov 26.

Absecon light, W 1/2 S, 16 miles. Stump of mast and gaff, both probably attached to a sunken wreck. Sept 22.

Absecon light, W by N. 11 3/4 miles. Broken topmast and end of boom 5 feet out of water, probably attached to a sunken wreck. Sept 25.

Cohansey light E by N. Bombay Hook light NW by W, Ship John Shoal light, SE 1/4 S, about 2 1/2 miles (bearings magnetic). Sunken steamer (Great Point) lighthouse N NW 1/2 W. 8 W. 15 feet of water, marked by a 2d class can buoy, red and black horizontal stripes. Oct 26. Hog Island light, NW by W. 4 3/4 miles. Cobb Island Life-saving Station W by W (bearings magnetic). Sunken schooner *Harvey W Anderson*, masts showing above water, marked by a 2d class can buoy, red and black horizontal stripes in 48 feet of water. The wreck is just to westward of the buoy, and is dangerous obstruction to small vessels near the buoy. Nov 2.

Lat 33° 4' lon 77° in 22 fathoms. Sunken wreck, one spar showing above water, yard arms just visible under water. Oct 26.

W. S. HUGHES,
Lieut. U. S. N.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 7 DECEMBRE 1891.

Donaldsonville—MABEL COMEAUX, à 12 m
Fort Barrow—G. W. SENTELL, à 12 m
Donaldsonville—LAFOURCHE, à 12 m
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m

MARDI, 8 DECEMBRE 1891.

Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 m
Donaldsonville—ALICE LEBLANC, à 12 m
Vicksburg—NATCHEZ, à 5 p m
Atchafalaya—W. H. CHERRY, à 5 p m
St Louis—CITY OF NEW ORLEANS, à 5 p m

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 5 DECEMBRE 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Roman Prince, Burgess, Odessa, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Electrician, Hughes, Liverpool.
Steamship (ang) Wanderer, Jeffrey, Liverpool.
Steamship (ang) Parkgate, Ramsdale, Rouen.
Steamship (ang) Empire, Davies, Reval, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Pascal, Trueman, Liverpool, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Isleworth, Garson, Havre.
Steamship (am) El Paso, Quick, New-York.
Barque (ital) Carmelita Rocca, Cursanego, Marseille.
Steamship (am) Wm G Hewes, Otis, Morgan City.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Wanderer, Raymond, Utilla.
Steamship (ang) Oakdene, Stabdell, Port Limon via Belize.
Barque (esp) Barcelona, Sintes, Havane, sur lest.
Goelette Anna E Kranz, Lonnard, Rockport, Mass.

A LA QUARANTAINE.

Steamship (ang) Bellarden, Davidson, Rio de Janeiro, via St Lucia. (pas arrivé comme rapporté précédemment.

BATEAUX A VAPEUR.

Assumption, Dodd, Donaldsonville.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Donaldsonville.
Tow boat Louis Houck, Yore, St Louis, avec 6 barges.
Goelette F M Pippo — Covington.

EXPORTATIONS.

ODESSA, VIA NORFOLK, VIR.—par steamship Roman Prince—4453 balles coton 5 balles échantillons coton.

LIVERPOOL—par steamship Electrician—6175 balles coton 24,200 40,000 boisseaux blé au grenier.

LIVERPOOL—par steamship Wanderer—9500 balles coton 10,000 boisseaux blé au grenier 15,000 boisseaux maïs au grenier 1800 saumons lingots plomb.

ROUEN—par steamship Parkgate—100,010 boisseaux blé en grenier 4000 sacs à grain.

REVEL, VIA NORFOLK, VIR.—par steamship Empire—4830 balles coton 4 rouleaux échantillons coton.

LIVERPOOL, VIA NORFOLK, VIR.—par steamship Pascal—3296 balles coton 6897 sacs farine graine coton 2400 douves en chêne.

HAVRE—par steamship Isleworth—6500 balles coton.

MARSEILLE—par barque Carmelita Rocca—3980 barils huile 6000 douves.

IMPORTATIONS.

TRUXILLO—par steamship S Oteri—18,000 régimes figues bananes 140,000 cocos 1000 bananes 250 ananas.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—277 boucauts sucre 292 barils sucre 863 barils mélasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice Le Blanc—542 barils sucre 359 barils mélasse et fret assorti.

ST LOUIS—par towboat Louis Houck et barges—210,980 boisseaux blé en grenier.

COVINGTON—par goelette F M Pippo 49 balles coton.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—38 boucauts sucre 115 barils sucre et fret assorti.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR.—334 barils sucre 17 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR COMPANY—2231 balles coton 117 blocs coton 10 balles filasses coton 22 sacs coton 1 wagons graine coton 390 sacs tourteaux 195 boucauts sucre 6868 barils sucre 627 barils mélasse 174 barils vin 1 demi-barils vin 5220 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1200 balles coton 1900 sacs farine graine coton 1180 sacs tourteaux 42 boucauts sucre 548 barils sucre 218 barils mélasse et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2840 balles coton 2192 sacs graine coton 300 sacs farine graine coton 2 wagons graine coton 62 boucauts sucre 1071 barils sucre 13 barils mélasse et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—185 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—2108 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—38 wagons charbon et fret assorti.